

Sur certains orientalismes dans les langues balkaniques et slaves orientales

MEFKÛRE MOLLOVA (Paris)

gol'am

Nous ne pouvons pas nous empêcher de ne pas indiquer la grande proximité qui existe entre ce mot et le mot arabe *ġulām* „adolescent; garçon; gars; gosse; page; jeune homme“.

Ce mot existe en ancien bulgare *goljamъ*, rus. *goljamo* „mnogo, očen“; anc. polonais *golemszy* „bol'sij“, tchèque *holemý*; srcc. *gòlem* „grand, énorme, colossal“, *golem-áštvo* „1. énormité; 2. au figuré manie de grandeur“; albanais *gulamos* et *gulemaš* „Herr“ dans le langage secret de Vranja (SKOK I: 586), mais c'est surtout le bulgare qui se distingue par la richesse et par la fréquence de cet arabisme, introduit dans cette langue, et par le biais de celle-ci, dans les autres langues slaves et en albanais.

Ainsi *gol'am* en bulgare: 1) selon le BFR: *gol'am* „1. grand; gros; vaste; fort; considérable; nombreux; large; 2. aîné“; *golem-éc* „personnage important (influent)“; *golem-èja* „augmenter, grandir, grossir; *golem-èja se* „1) faire l'important; se donner des airs“; 2) selon GEROV, encore (et nous ne les citons pas tous): *golem-ica* „1) la grande, la plus âgée des deux belles-sœurs; 2) la plus grande des sœurs du mari (par rapport à l'épouse); 3) noyau“; *gol'am-kà* „dame noble; boljarka; femme de *golemec*“; *go-l'am-kin'a* id.; *gol'am-stvò* „1) noblesse; 2) orgueil“; *goml'am-štinà* id.; termes calendriques: *golem-in*, *gol'am-ija m'asec* „janvier“; dans BER: *golem-ija mesec* id.; *gol'am Petāk* „vendredi saint“; *goleminà* „grandeur“; terme végétal: *gol'am-o cvete* „calendulacée (litt. Fleur grande)“ etc.; 3) selon PANČEV, encore: *gol'am-ġija* „orgueilleux“; *gol'aman*, *gol'aman-in* „énorme, colossal“, *golem-àrski* „grand, gros (?)“; dans un langage secret *golemàn* „vin“ (BER).

Gol'am et ses dérivés (dont l'un d'entre eux est persan *gol'aman*, *goleman*) bulgares dans l'anthroponymie bulgare, où ils sont tous des noms de familles: *Golemàn-ov*, *Golemàn-ski*, *Golèm-batev*, *Golem-èev*, *Golem-ècov*, *Golèm-ij*, *Golèm-ija*, *Golem-iev*, *Golem-inov*, *Golem-inče*, *Golem-irov* [lequel ILČEV lie au *Gelemèrov*, du bulg. dial. **gelemèr* „celui qui rit ou trompe“; du turc *ġülmek* „rire“, ce qui est arbitraire, ou du grec *ġελῶ*, non traduit par ILČEV (p. 137) «adapté au *gol'am*»], *Golèm-ov* (ILČEV).

Nous n'avons pas pu trouver une variante à *u* (*gul'am*) de ce mot. En arabe, on l'écrit avec un *u*: *ġulām* et sous cette forme il est entré en turc-osmanli au sens de „jeune garçon; esclave“. Dans cette langue il passe pour un mot rare, actuellement devenu archaïque. Cet arabisme est passé en persan, où il semble être plus actif qu'en turc-osmanli: *gholām* „1. garçon non pubère; 2. serf, esclave, domestique, jeune homme“; *gholām-âne* „1. comme un serviteur; 2. pourboire“; *gholām batché* „1. jeune garçon; 2. page“; *gholām bâre* „pédéraste passif“ (MOALLEM).

Comme on le voit, les langues slaves ont emprunté ce mot par l'intermédiaire du persan ou d'une langue turke morte; en ouïgour moderne, on a *ġula:m~ġulam~ġul'am* „slave“ (JARRING) – avec un *l'* comme en russe et en bulgare; en özbek on a aussi

avec un *u*: *γulom* „esclave, domestique“ et *Gul'am* – nom propre masculin; en tadjik *γulom* id. et encore 13 dérivés de ce mot. Dans le passé, pers. *ghollām* signifiait un soldat-esclave.

Au point de vue du sens et des catégories grammaticales, ar. *γulām* „adolescent; garçon; page; jeune homme“ est un substantif, bulg. *gol'am* „grand“ est un adjectif très actif, concernant tous les genres (*gol'ama*, au féminin; *gol'amo*, au neutre; *gol'ami*, au pluriel) et, comme on le voit, il a servi de base à plusieurs autres adjectifs, substantifs et verbes, à des termes calendriques et à un végétal. En Asie un *gulam* est un serf, en bulgare, à part que *gol'am* atteint les superlatifs de grand, comme „énorme, colossal; vaste“, ainsi qu'en serbocroate, bulg. *gol'am* englobe toutes les sphères de la vie civile: *gol'amo carstvo* „grand royaume“, *gol'ama kážta* „grande maison“, *gol'am brat* „grand-frère“, *gol'am čovek* „grand personnage“, *gol'ama rabota* „grande affaire“, *gol'amka* „dame noble“, etc.

Le sens „beaucoup; très“ de rus. *goljamo* est spécialement préoccupant; pourtant cf. bulg. *gol'am* „nombreux ...“ aussi.

Il est difficile de déterminer à juste titre si bulg. NF *Golemij*, *Golemi-ev* remontent à l'ar. *γulāmī* „1. esclavage; 2. d'esclavage“ ou au bulg. *golemi(j)* „grand“ ou „grands“. De même bulg. *Goleman-ov*, *Goleman-ski* remontent-ils au bulg. *goleman* „énorme“ ou au pers. *γolāmān*, plur. persan de *γolām*. Bulg. *golem-ėja* „augmenter; grandir; grossir“ serait une formation bulgare.

Gol'am Petāk signifie-t-il vraiment „vendredi saint qui précède une fête“ (BER) ou „vendredi qui précède la Pâque“, de **Gol'am den* „samedi de Pâque“, appelé encore sabbat de Pâque, le jour des Gâteaux non fermentés; ou fête de Gâteaux non fermentés; cf. tk. du CC *ulu kun* „samedi“ dans Les Dix commandements de Dieu; arm.-kip. *ulu k'un* „fête“ (TRYJARSKI). Alors *gol'am Petāk* signifierait „veille de samedi pascal“, jour des préparatifs de la fête de Pâque.

Tout cela montre que ce mot fut introduit dans les langues slaves, en particulier en bulgare, à une époque assez reculée, où il faut encore chercher le rôle d'une religion. Car aujourd'hui *Gulam* est un nom de personne masculin très fréquent parmi les peuples musulmans et signifie „garçon, fils“, selon GAFUROV: 139. Mais il représenterait la forme raccourci de *Gulamulla* „esclave, serviteur d'Allah“ ou de *Gulamali* „serviteur de Ali, gendre du Prophète, accepté comme le seul calif légal par les chiïtes“ etc.

Gelemen, variante de goleman

Aujourd'hui pers. mod. *gholām* „esclave“ fait son plur. *gelman*. Dans le passé la forme pleine de *gelman* serait *geleman*, qui dans une langue turke donnerait **gelemen*. Cette langue aurait légué aux Bulgares le nom de famille *Gelemen* „les esclaves; la famille d'esclave“, d'où bulg. NF *Gelemèn-ov* et le nom du village *Gelemen-ovo* „village des Gelemen“ (district de Pazardjik, Bulgarie).

En bulgare un nom de personne masculin comme *Gol'am*, *Golem* ne fut pas enregistré.

Bulg. NF *Gelemèr-ov* (v. plus haut) ne remonte-t-il pas au tk. **gelemmer*, **gelemer* < pers. *gelāmvar*; tadj. *γulomvor* „d'esclave“ (TRS). Et bulg. *golem-ar-ski*, avec

une sémantisation incertaine de „grand, gros (?)“ (PANČEV), n'est-il pas une autre variante de l'ir. *γolāmvār*?

Devant un tableau pareil, l'étymologie faite par les slavistes MLADENOV, VASMER (I: 434–435), SKOK (I: 586), les auteurs du BER, selon laquelle les mots slaves étudiés ici, s'allient au lituanien *galiù, galėti* „pouvoir“, irlandais *gal* „bravoure, vaillance“ doit céder la place à l'arabisme *γulām* „adolescent; garçon; gars; page; jeune homme“ et persisme *γolām* „garçon non pubère; serf; jeune homme“, „soldat-esclave“ (ar.).

Ainsi, bulg. *gol'am*, avec la voyelle *o* s'approche de l'ir. *γolām* et avec la consonne *l'* du turk (ouïg.) *γul'a:m*; la forme turke **γol'a:m*, à laquelle remonterait ce mot bulgare, n'est pas conservée.

Les sens de „grand, gros, fort“ proviennent des qualités d'un jeune homme, d'un adolescent qui est ordinairement fort, bien bâti.

Malgré tout, on se demande comment cet arabisme, peu connu dans les langues turkes, un peu plus connu dans les langues iraniennes, a pu s'infiltrer dans la langue bulgare slave, comment il a pu remplacer le mot slave correspondant *velikij* (bulg. *veliki* „grand; noble“ est rarement utilisé) et affranchir ainsi la barrière de la base d'une langue, dont les éléments constitutifs sont si fermes, si persistants! Mais cela arrive! Un cas similaire représente le persisme *âtäš* „feu“ en turc-osmanli (*ateš*) qui a presque complètement expulsé le mot turk *od, ot*.

xār-mār

Ce mot bulgare signifie „désaccord; dissentiment“. Il est absent chez MLADENOV. Le BER est encore loin de la lettre *x* cyrillique. On peut attendre que ce mot soit pris par les auteurs de BER pour une onomatopée ou pour un turkisme: *hīr-mīr* id.

Il est vrai qu'il est un emprunt direct au turc-osmanli. Mais il faut encore dire que le premier élément – *hīr* – est un arabisme. *hīr* au sens de „querelle“. Le deuxième élément est proprement turk – produit de ce qu'on appelle reduplication (pour ce moyen v. *šušu-mušu*, v. encore *šury-mury*, étudiés dans le présent article). Cet élément ajoute au sens essentiel du premier élément le sens de „et encore quelque chose de pareil; pas tout à fait ce que signifie le premier élément“. Ainsi bulg. *xār-mār*, tc.-osm *hīr-mīr* signifient „querelle verbale et d'autres bruits autour d'elle“.

kúda, kúda-bašija, kudkúda, kutkudják

Mots bulgares. Nous allons commencer par le mot composé *kuda-bašija* „voïevode, chef d'un *kuda*; chaque *kuda* est mené d'un nouveau marié, appelé *kuda-bašija*“ (PANČEV).

Kuda-bašija est un turkisme septentrional: *quda-baši-baši* qui est un demi-calque turk du pers. *ḥūdavānd* „1. chef; 2. monsieur; meneur; chef de groupe; compétent; 3. Allah“, de pers. *ḥūda* „1. Dieu; 2. propriétaire; maître; patron; homme riche“ et tk. *baš* „1. tête; 2. chef; 3. commencement“ + *-i*, suffixe possessif à la 3^e personne. Les *ha, hī, he* arabes et persans étant étrangers à la plupart des langues turkes, ces phonèmes dans ces langues se réalisent comme *q* dans les mots de la classe vélaire et comme *k* dans les mots de la classe palatale. Alors que ces phonèmes se conservent dans les arabismes et persismes, entrés dans les langues-turkes ogouzes: tc.-osm. *huda*.

Quant au bulg. *kuda*, il signifie: „1. volée d’oiseaux; 2. compagnie, bataillon, groupe d’ouvriers: *Otidoba edna kuda na čeltik*. „Ils sont partis travailler ensemble à forfait“. *Sābralisja kuda i kudkuda*. „Ils ont formé un groupe de toutes sortes de gens“. (GEROV). Gerov, en donnant d’abord le sens de „volée d’oiseaux“ a renversé les sens; il fallait commencer par „compagnie...“. Selon DOERFER (I, n°296: 423–425) le mot persan *quda* „Schwager; ...“ vient de mong. *quda* id. Ajoutons qu’en mongol on trouve encore la forme *χuda* id. aussi.

Kuda, on l’a dit, remonte au pers. *hūda*, en turk septentrional *quda*. Il est à remarquer que dans les langues turkes ce mot se diverse vers: *quda* „1. compagnon; 2. marié; père du beau-fils ou de la belle-fille“ et *quday* „Dieu“.

Kudkuda est un autre mot composé du pers. *hud* „soi-même; eux-mêmes“; azéri *hud* id. et *quda* < pers. *hūda*. *Kudkuda* serait un emprunt tout fait, remontant à une langue turke septentrionale **qudquda* qui signifierait „les siens; compagnie formée des siens“, et peut-être „bande en désordre“ (v. kirg. *qutqu-da*).

Kutkudjāk, *kutkudjākam*. En bulgare, *kutkudjāk* „co-co-co“ passe pour une interjection. De là il a formé le verbe *kutkudjākam* (GEROV), *kutkudeča* (MLADENOV) qui signifie „caqueter“; rus. *kudáxtjat*’, *kudkudaxtat*’ id., ukr. *kukudákati*, tchèque *kodkodakati*, slovène *kokodakati* id. Pour VASMER (II: 399) ces verbes sont formés d’interjections. Il cite tc.-osm. *qoquyda* id., enregistré chez RADLOFF.

Kutkudjak a son correspondant en tatar baltanique-criméen: *kítkidak* „co-co-co“ qui s’emploie dans un quatrain, attribué à la bouche de la poule personnifiée. Après sa ponte, la poule en caquetant, dirait:

Kítkidak (<i>ou</i> Kít kítkidak)!	Co-co-co!
Yimirtam siġaq.	Mon œuf est (tout) chaud.
Bir yimirta qozladim,	J’ai pondu un œuf,
Qanniñ qizindan aq!	qui est plus blanc que la blancheur
(par mémoire)	de la fille du Khan!

Ce quatrain ferait peut-être partie d’un conte sur les Pléiades – constellation, appelée encore dans toutes les langues: fr. la Poussinière, bulg. *Kvačka* (*litt.* couveuse) etc. Pour appeler la volaille aux grains en tatar baltanique on dit kít, kít, kít.

PANČEV a enregistré encore l’expression *Dáko-kudkudáko!* dite à une personne (? au nom de *Dako* ou en prenant les dernières syllabes de *kudkudako*) pour la ridiculiser, probablement en la comparant avec la poule (?). Donc, *kudkudák* est une variante de bulg. *kudkudjāk*.

Toujours chez Pančev, on trouve encore *kudkumíš*, *kukumíš*, *kutkumíš* „cache-cache“, où *kudkumíš*, *kutkumíš* remonteraient à un verbe turk **qudq-* / **qutqu-* au sens primaire de „se révolter“ (cf. kirg. *qutqu* „révolte; troubles“) et ensuite de „se cacher“.

Tout cela donne l’idée que ces mots ont une origine onomatopéïque, formant des interjections et de là des substantifs et des verbes. Mais en awesti (Jungawestisch) il y a des adjectifs: *hu-dāh-*, *hu-dāh-* „wohltätig“, de **dāh-* de *Vīdēwdāt dā-* (ar. *dhā-*), Pū (Pahlaviübersetzung de *Vīdēwdāt*) *hudāk* (BARTHOLOMAE: 1826). Ainsi *kuthudjak* en bulgare et *kítkidak* en tatar criméen-baltanique apparaissent comme composés de ir. *hud hudāhak*, probablement une variante de *hud hudāk*, où *hudāk* serait la réduction sur ir. *hudā* et ar. *Hāqq* tous les deux signifiant un cri de remerciement à

Dieu (*ḥudā* „Dieu“ et *Hāqq* „Dieu (litt. droit; justice)“ et ir. **ḥud ḥudāhak* > *ḥud ḥudāk* – une expression, mise à la bouche de la poule, représenterait un appel adressé à leur volée de volaille, un appel à partager la joie de ponte par les membres de la famille.

ovrāg

Ce mot bulgare et russe signifie „ravin, ravin causé par une ravine, fausse; chemin creux“. MLADENOV (p. 372) le fait venir de *vārlo* „pente rapide, pic, abrupte“ < **o/vbr-ag*. VASMER, en étudiant rus. *ovrāg*, anc. rus. *vragā*, cite plusieurs opinions différentes, dont les deux premières chez lui sont dignes d'attention: selon l'une d'elles, ils remontent au sl. **vbragā*, de *vir* „source d'eau rapide; précipice“ et selon l'autre opinion – au čuvaš *varak* „ravin, vallée“. Cette dernière opinion serait acceptée par PRITSAK et l'est aussi par TRUBAČEV (VASMER).

Nous nous demandons s'il n'est pas un ancien arabisme passé directement en slave ou par l'intermédiaire d'une langue turke; cf. azéri *övrāg* „en désordre; entièrement dépravé; délabré“ (ÄFSL), seuls azéri *övrāg* et tc.-osm. *avraq* dans *avrak-zavrak* se démontrent comme arabisme.

pahaliv

Ce mot bulgare est attesté dans le Dictionnaire de Pančev, où l'auteur n'a pas pu le traduire avec certitude. Selon lui, il signifie *mirizliv* (?) „1. odorant; 2. puant, empesté“. Heureusement il a donné une citation que voici: *i pa mi, brate, mirišaš na zemlja paaliva*. „Hé, confrère, tu me sens au sol *paaliv*“.

Paaliv du contexte, reconstruit par Pančev comme *pahaliv*, remonterait au turc: *pahali*, turc balkanique occidental: *pahali* „1. cher; coûteux; 2. onéreux; 3. dispendieux“, de persisme *bāha/ baha* „prix; coût; valeur“ + tc. *-li/-li* + bulg. *-v*.

La traduction libre de la citation bulgare serait: „Hé, confrère, tu me parais (venir) d'une contrée opulente (litt. tu me sens au sol coûteux)“.

En turc, il y a encore un mot proche de *bāha* en persan. C'est l'arabisme *beha'* „beauté; parure; éclat; lueur“, mais son dérivé turc comme *beha'li* ne nous est pas connu.

šury-mury

C'est un mot russe, indéclinable signifiant „pourparlers, négociations“, pop. „négociations amoureuses“; „chuchotement à l'oreille“. Vasmer suppose qu'il remonte au français: *cher* et *amour*. Mais il admet aussi une origine orientale. ŠIPOVA estime plutôt qu'il est un emprunt à une langue turke; elle cite čag. *šuruš-muruš* „indignation, révolte“.

Pour nous, *šury-mury* est une formation turke, exactement comme *šūšu-mūšu* (v. ce mot) et signifie „action de commencer, de négocier“. *Šury* est d'origine arabe: *šuru'* „action de commencer“.

En turc-osmanli on a *šuru'*, en azéri id.; chez SAMY-BEY (p. 625) on trouve la forme vélaire: *chourou' itmek* [*šuru' itmek*] „commencer“; en turc bosnien *šurū* „beginnen“: *šurūederum – šuruetum* „je commence – j'ai commencé“ (NÉMETH: 198).

Etant donné que le redoublement grammatical peut affecter théoriquement tous les substantifs, les mots redoublés ne sont pas admis dans les dictionnaires des langues turques. Voilà pourquoi *šuru-muru*, sous forme écrite ne peut figurer que dans une œuvre littéraire, et comme tel il ne nous est pas connu.

La forme *šury*, de *šury-mury*, au deuxième *u* délabialisé, serait plutôt kiptchaque. ŠČERBAK (p. 41) rapporte que la délabialisation vocalique s'observe dans certains parlers du tatar de Kazan (*ič* „trois“ < *üč*), le dialecte de Galicie du karaïm, la langue tchouvache. Selon ce savant, le même phénomène, plus tardif, s'observe dans les autres langues turques également et il cite un exemple du balkar: *Mistafa* – nom de personne Mustafa. Le même nom devient en turc-osmanli, à côté de la forme *Mustafa*, encore *Mistawa* et même *Mistā*; cf. le nom de la place bien connue de *Mistā Paša* à Istantoul. Ainsi, rus. *šury-mury* remonte au turk septentrional *šūri-mūri*, où il signifierait „commencement des négociations occultes“; „toute sorte de négociations non légitimes, etc.“

En ce qui concerne l'accent dans rus. *šúry-múry*, il serait plutôt emphatique, trait qu'on observe dans les mots redoublés bulgares également (v. *šúšu-múšu*).

Nous nous arrêtons sur ce mot surtout pour ne pas confondre *šúšu-múšu* avec ce *šury-mury*.

šúšu-múšu

Ce mot existe seulement en bulgare et signifie: „murmure; discours secret“; *šúšu-múšu kášta razvalja* „šúšu-múšu fait dissoudre la famille“ (BFR); „cancan; médiosance“ (PANČEV). Dans BFR il passe pour un synonyme de *šúšúkané* „chuchotement; potinage“; *šúšúkané* vient de *šúšúkam* „chuchoter, parler bas, murmurer, potiner“. BER n'est pas encore arrivé à la lettre cyrillique *š*.

Par sa composition, *šúšu*, de *šúšu-múšu*, est un mot de répétition et *šúšu-múšu* est produit de la redoublement, caractéristique aux langues turques, remontant probablement à un des multiples moyens de former ce qu'on appelle *quš dili/tíli* – la langue ornithogale (des oiseaux) qui est en lien avec le symbolisme astral du Soleil. Selon l'ancienne croyance, le soleil, transformé en oiseau, parlerait. Les jeunes hommes, initiés aux secrets astrologo-astronomiques, imitant en tout le soleil, transforment leur langue maternelle en langue d'oiseaux¹. On forme cette langue au moyen de la répétition de chaque syllabe, mais sous une forme altérée on prend la première syllabe telle quelle; on reconstruit la deuxième syllabe sur le modèle de la 1^{ère} de la manière suivante: si la 1^{ère} syllabe commence par une consonne, celle-ci doit céder sa place à la consonne du type choisi (il y en a plusieurs types pour former cette langue); le reste de la syllabe s'ajoute à cette nouvelle consonne, tel quel. Dans le cas de *šúšu-múšu*, le modèle choisi est le type *m-*. Donc le premier *š* a cédé sa place à *m*, devenant *mušu*: *šúšu-múšu*. Mais dans *šúšu* il y a deux syllabes. Probablement pour éviter la cacopho-

¹ Les philosophes occidentaux qui appelaient la cabale hermétique encore *langue des oiseaux, des dieux, gaye science ou gay savoir* y cherchaient l'origine des langues en général. FULCANELLI (livre I: 68–67) suppose que: «Son antiquité remonterait à Adam, qui l'aurait utilisée pour imposer, selon l'ordre de Dieu, les noms convenables, propres à définir les caractéristiques des êtres et des choses créées ... Comme *cet idiome est l'instinct ou la voix de la nature*, il doit être intelligible à tout ce qui vit dans le ressort de la nature».

nie on n'a pas dit *šu-mu šu-mu*. Le type *m-* est le plus facile et le plus employé. Il est entré dans les autres langues balkaniques aussi. Ce type se distingue des autres types encore par son emploi non pas nécessairement comme langue ornithogale, mais pour exprimer la banalité d'une chose, d'une notion. Par ex.: tc. *söz* „paroles“ – *söz-möz* signifiera alors „paroles et toute sorte de bruit bucal; discours insignifiant etc.“

Par son origine, *šušu*, de bulg. *šušu-mušu*, est un turkisme. *Šušu-mušu* peut être aussi bien un turkisme tout fait qu'une formation tardive bulgare, ce dernier n'étant connu qu'en bulgare. *Šušu* serait hérité du proto-bulgare qui est une langue turke – ainsi qu'on le sait bien – ou d'une autre langue turke septentrionale, assimilée au sein du bulgare. Il ne serait pas un emprunt au turc-osmanli qui est une langue turke méridionale et dans cette langue *šušu* fait défaut (à l'exception de la langue turque des Turcs de Bulgarie qui sont bilingues). *Šušu* est un terme chamannique ouïgour moderne. Il est le nom d'une cérémonie spéciale, exécutée par un chaman avec un mouton truité. De l'hymne que le chaman récite ou chante, MALOV cite le passage suivant, en traduction russe, celle-ci traduite ici en français:

Ô gestion! Ô géant!
L'affaire de l'eau-de-vie rouge est de guérir!
L'affaire de *turkum* est de guérir!
Ton domicile est la ville de cuivre de neuf couches! ...
Ô divinité Panda, le domicile céleste ne peut pas t'y mettre!
Sur le dos du ciel volent des flèches!
Au ciel scintille la lueur d'incendie!
Tu joues en partageant le ciel en deux!
Tu t'es associé à l'administration de la divinité des divinités!
Ô Panda – divinité qui ramasse des impôts!
Que j'exécute [la cérémonie] *šušu* avec le mouton truité pour
l'âme du Maître des morts! (MALOV 1967: 156–158).

En ouïgour moderne, *arva-* signifie „faire de la sorcellerie; murmurer; conjurer; prononcer des paroles magiques“ et *šušu arva* „exécuter un office chamannique avec un mouton à immoler“ (MALOV 1957: *Slovar*); *šušu tart-* „exécuter un office chamannique au septième mois de l'année en demandant prospérité“ (MALOV 1957: 113, 153). A voir la présence de *tart-* „tirer (les cordes d'un instrument musical)“, cette cérémonie serait plus importante que la première, mentionnée ici, avec la participation des instruments musicaux.

Les Ouïgours blonds (*sarıy yuyur*) sont de religion bouddhique-lamaïque. Chez eux MALOV, JARRING et TENIŠEV observent la connexion du chamanisme et du bouddhisme. Malov parle de la cérémonie chamannique *šušu*, mais dans l'hymne du chaman on trouve le nom de la divinité bouddhique Panda et la cérémonie se fait en son honneur.

Les Turcs de l'Asie Centrale furent convertis au bouddhisme par l'intermédiaire des Chinois. En chinois, le mot *šu* signifie „livre“ (et *ši* „maître“) et probablement encore *šu* „livre sacré; livre bouddhique“. *Šušu* ouïgour représenterait la répétition du *šu* chinois et exprimerait une idée de multitude: *šušu* „les livres; les Ecritures saintes“. Une cérémonie bouddhiste chinoise porterait aussi le nom de *šu* ou de *šušu*. Alors nous dirons que ouïg. *šušu* est un emprunt direct au chinois. Une telle cérémonie connue fut respectée par le peuple turk qui a apporté ce nom en Europe et particulièrement

rement dans les Balkans et l'a légué aux Bulgares. A cette cérémonie le prêtre ou le chaman-prêtre lirait des passages religieux en chinois ou en sanscrit, incompréhensibles aux croyants ordinaires présents. Ce sont eux qui auraient créé la formule nouvelle de *šušu-mušu* „paroles religieuses incompréhensibles; conjuration prononcée à voix basse, dévotement“. Le contenu religieux de ce terme étant effacé avec la conversion au christianisme de ses porteurs et la grande distance qui les sépare du monde bouddhique, seuls *šušu-mušu* et le dicton *šušu-mušu kašta razvalja* ont persisté aux opppressions des nouvelles circonstances et sont arrivés à nos jours avec une nuance modifiée du sens.

Ainsi dans *šušu-mušu* bulgare le kitaïsme *šu* apparaît quatre fois, dont le dernier, soumis à une transformation linguistique turke: *šu šu šu* et (*m*)*u*.

šu šu!

Les Russes et les Ukrainiens connaissent aussi un *šu šu!* – «interjection» exprimant le chuchotement. C'est le *šušu*, de *šušu-mušu* bulgare. Il devait être aussi un substantif en russe et en ukrainien. Sa détermination d'interjection serait impressionniste et automatique.

En russe, il y a encore un *šu* qui est vraiment une interjection et sert à chasser l'oiseau épervier, appelé en russe *šugaj*.

Šu et *šu šu*, pour VASMER, sont des onomatopées. C'est à ces mots qu'il fait remonter les verbes: rus. *šušukat'*(*sja*), ukr. *šušukati*, bélorus. *šušukac'*, bulg. *šušukam* „chuchoter“, srcr. *šuškati*, *šuštati* „bruire“. Dans *šukat'*, *šuknut'* „chuchoter“ russes, Vasmer cherche le *šu*, ce qui serait juste. Mais dans *šušukat'*(*sja*), *šušukati*, *šušukac'*, *šušukam*, *šuškati* il faut chercher *šušu*. Et en français: chucheter (XIV^e s.), chuchoter (à partir de XVII^e s.) serait-il formé sur une base onomatopéïque, ainsi qu'accepte PICOCHÉ ou sur *šušu*?

En russe de Rjazan il y a encore *šugaj*, *šuguj* „épervier“ et *šugaj* „épouvantail“ et le verbe *šugat'* „effrayer, chasser (surtout les oiseaux rapaces)“. Vasmer suppose qu'ils sont formés de *šugu*, *šu!* – interjection servant à chasser les oiseaux.

En russe *šu* peut venir de *šugaj*, *šuguj*, mais *šu šu* „chuchotement“ non! Pour nous, *šu* pour chasser ou écarter le *šugaj* est en lien avec *šugaj* „épervier“. Mais d'où vient-il ce *šugaj*? Pour *-gaj/-gaj* cf. tat. crim. *torγay* „moineau“, *qiryγy* „épervier“. Il est fort possible que *šugaj*, *šuguj* soit d'origine turke; cf. kaz. *šugay* „tapfer“, Toh. *šuyūima* „Betrüger“; cf. touv. *šuyγay* „contre-plaque“. L'emploi de *šu* (*šugu*) pour chasser ou écarter seulement l'épervier *šugaj* montre que le peuple a une attitude toute particulière envers l'épervier – oiseau rapace. L'épervier est l'oiseau de Horus, Dieu-Soleil des Egyptiens. Dans la Chine ancienne, selon le livre *Cho-king*, c'est l'épervier qui enseigne le héros Kouen d'élever des digues contre les eaux du déluge. De même dans ce pays cet oiseau passe pour emblème de l'automne. L'automne annonce l'arrivée de l'hiver, donc de la saison morte, symbole de la mort en général. Il faut être respectueux envers l'épervier qui est aussi l'emblème de la mort. Cela ne nous invite-t-il pas à revenir au *šu* chinois? Ce *šu* ne témoigne-t-il pas que les Turks, qui l'auraient emprunté aux Chinois et transmis aux Russes, l'employeraient sous sa forme non doublée aussi avec le même sens que le *šušu* ouïgour – nom d'une cérémonie spéciale, exécutée par un chaman avec un mouton truité?

iš, išu, išum-išum

Mais en bulgare il y a aussi des „interjections“ proches de *šu, šu šu, šugu* russes pour chasser la volaille. Ce sont: *iš išu* – interjections pour chasser les poules et le petit bétail et encore: *iš-iš, iše-iše, išum-išum, išaj-išaj [išay-išay]* (BER).

Les peuples turks emploient les noms communs des volailles et des bêtes pour les chasser. Exemples: *kíš!* – pour chasser les volailles, de *quš* „oiseau; volailles“; tc.-osm. *ös!* pour écarter le bœuf, de *öyüs, öküz* „bœuf“ etc. Voilà pourquoi nous estimons que bulg. *iš* remonte à une langue turke qui emploiera la variante à χ - tombé [cf. rus. *arbuz*, „pastèque“ qui remonte au tk. *arbuž*, «type de dialecte tatar de Kassimov» (ŠIROVA: 35); en tatar criméen méridional *čarbuž*, dans les autres langues turkes: *qarbīs* (nog., kaz.), *qarpuz* (tc.-osm.) etc.]. Dans une langue turke ce mot se prononcerait **χiš* [cf. tat. crim. *χuš* „oiseau“ (RADLOFF), mais pour chasser: *kíš*], qui donnerait tk. **iš* > bulg. *iš*.

Bulg. *išu* remonterait au tk. < **išu*, de *χiš* + tk. (h)u < pers. *huda* „Dieu“, devenu interjection, au sens de „hé“; ou < ar. *hu* „Lui, Dieu“, car tout en chassant ses animaux, l'homme souhaite que Dieu les garde! Ou *išu* < *išum* (?) ou *išu* < tk. *iš* + mong. *šuvu* „oiseau, oiselet“ (?).

Bulg. *išum*, de *iš* + *um* < ? tk. *Umay*, déesse protectrice des enfants, des petits des animaux etc.; cf. yak. *imī* „oiseau qui porte bonheur“, tk. du CC *imsiri* correspondant au italo-latin *Ladano* et dans la colonne persane *imsiri* au italo-lat. *Mumia*. *İmsiri* se compose de: *im* < *imī* < *imay* < *Umay*, la déesse + *sir* ou *siri* „image, figure“ et *imsiri* „momie, image confectionnée d'Umay et conservée avec le bitume“.

Bulg. *iše* < *iš* + (h)e(y) < pers. *hey* „hé, eh“; bulg. *išaj*, de *išaj-išaj [išay-išay]* remonterait au tk. *(x)*iš* + ay, variante de *iše* (v. MOLLOVA, p. 132, où nous avons lu à tort. *uš*, la graphie „kus“ „avis“ d'ILLÉSHAZY, lu juste par NÉMETH, p. 184: *kuš* „Vogel“).

En turk (kaz.-kirg.) il y a encore un *šū* „vosklicanie dlja ponukanija lošadej – Ausruf zum Antreiben der Pferde, hui!“ (RADLOFF) qui est en lien avec *čuw* – interjection de stimulation comme si on disait: vole! Cf. turk du CC: *čow čowulanmañis* „ne goutez pas!“

Abréviations

alt.	altaïen	özb.	uzbek
anc.	ancien	pers.	persan
ar.	arabe	roum.	roumain
arm.-kip.	arméno-kiptchak	scr.	sanscrite
bélorus.	bélorusse	sl.	slave
bulg.	bulgare	srcr.	serbocroate
čag.	čagataï	tadj.	tadjik
hak.	hakassien	tat.	tatar de Kazan
ir.	iranien	tat. crim.	tatar criméen
kaz.	kazakh	tc. dial.	turc dialectal
kirg.	kirgiz	tc.-osm.	turc-osmanli
kkp.	karakalpak	tk.	turk (=angl. turkic, rus. tjurkskij)
mong.	mongol	tk. sept.	turk septentrional
NF	nom de famille	tkm.	turkoman
osm.	osmanli	touv.	touvaïen
ouïg.	ouïgour	ukr.	ukrainien

Bibliographie

- ÄFSL = *Ärāb və fars sözləri lüyāti*. Sous la rédaction de B. T. ABDULLAJEV, Ä. Ä. ORUĞOV, J. Z. ŠIRVANI. Bakı 1966.
- BARTHOLOMAE, Chr.: *Altiranisches Wörterbuch*. Strassburg 1904.
- BER = *Bälgarski etimologičen rečnik*. Œuvre collective, sous la direction de V. GEORGIEV, Sofia 1962. L'Édition continue.
- BERNEKER, E.: *Slavisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg 1908–1913.
- BFR = *Bälgarsko-frenski rečnik*. Sofia 1964.
- BTR = *Bälgarsko tälkoven rečnik*. Œuvre collective: L. ANDREJČIN et al. Sofia 1955.
- CC = *Codex Cumanicus* – v. KUUN.
- DOERFER, G.: *Türkische und Mongolische Elemente im Persischen*. I–IV. Wiesbaden 1963–1975.
- DRIMBA, V.: „Issledovanija po fonetike gagauzskogo jazyka (II)“. *Revue Roumaine de Linguistique*, t. VII, 1962, N° 1. 141–145.
- DSf = *Dialektologičeskaja kartoteka* (Türk Dil Kurumu) – terme forgé par SEVORTJAN.
- DTS = *Drevnetjurkskij slovar'*. [Redaktory: V. M. NADELJAEV, D. M. NASILOV, É. R. TENIŠEV, A. M. ŠČERBAK]. Leningrad 1969.
- FULCANELLI, C. H.: *Les demeures philosophales et le symbolisme hermétique*. Paris 1960 (1^{ère} Ed. 1929).
- GAFUROV, A.: *Imja i istorija. Ob imenax arabov, persov, tadjikov i tjurkov*. Moskva 1987.
- GEROV, N.: *Rečnik na bälgarskija ezik*. Plovdiv 1895–1904.
- GRMS = *Gagauzsko-russko-moldavskij slovar'*. Moskva 1973.
- HRS = *Hakassko-russkij slovar'*. Moskva 1953.
- ILČEV, St.: *Rečnik na lični i familni imena u bälgarite*. Sofia 1969.
- JARRING, G.: *An Eastern Turki-English Dialect Dictionary*. Lund 1964.
- JUDAŪIN, K. K.: *Kirgizsko-russkij slovar'*. Moskva 1965.
- KARADŽIĆ, St.: *Srpski rječnik*. III^e éd. Beograd 1898.
- KUUN, G.: *Codex-Cumanicus bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum*. Primum ex integro edidit, prolegomenis notis et compluribus glossariis insxit Comes Géza Kuun. Budapestini 1880.

- MALOV, S. E. (1957): *Jazyk želtyx ujugurov. Slovar' i grammatika*. Alma-Ata 1957.
- MALOV, S. E. (1961): *Ujgurskie narečija Sin'czjana*. Moskva 1961.
- MALOV, S. E. (1967): *Jazyk želtyx ujugurov. Teksty i perevody*. Leningrad 1967.
- MIKLOSICH, F.: *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*. Wien 1886.
- MLADENOV, St.: *Etimologičen i pravopisen rečnik na bälgarskija kniževen ezik*. Sofia 1941.
- MOALLEM, M.: *Nouveau Dictionnaire persan-français*. Teheran, (année?).
- MOLLOVA, M.: „Po etimologijata na njakoi turcizmi v bälgarski ezik“. *Južnoslovenskij filolog*, knj. XXXV. Beograd, 1979. 115–134.
- MRS = *Mongol'sko-russkij slovar'*. Moskva 1957.
- MUTALLIBOV, S. M.: *Mažmud Koşariy, Turkiy Sūzlar Devoni*. (Devonu Luyatit Turk). Toškent 1960–1963.
- NÉMETH, J.: *Die türkische Sprache in Ungarn im siebzehnten Jahrhundert*. Budapest 1970.
- NRS = *Nogajsko-russkij slovar'*. Moskva 1963.
- ÖZÖN, M. N.: *Osmanlıca-Türkçe Sözlük*. Istanbul 1965.
- PAKALIN, M. Z.: *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*. I–III. Istanbul 1946–1954.
- PANČEV, T.: *Dopälnenie na bälgarskija rečnik na N. Gerov*. Plovdiv 1908.
- PAPAHAGI, T.: *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*. București 1963.
- PAVET DE COURTEILLE: *Memoires de Baber*. Traduits par PAVET DE COURTEILLE. Paris 1871.
- PICOCHÉ, J.: *Dictionnaire étymologique du français*. Paris 1993.
- RADLOFF, W.W.: *Opyt slovarja tjurskix narečij – Versuch eines Wörterbuches der Türk-Dialekte*. T. I–IV. St.-Petersbourg 1893–1911.
- SAMY-BEY FRACHÉRY: *Dictionnaire Turc-Français*. Constantinople 1885.
- SDD = *Türkiyede Halk Ağzından Söz Derleme Dergisi*. Istanbul 1939–1947.
- SEVORTJAN, É. V.: *Etimologičeskij slovar' tjurskix jazykov*. Moskva 1974, (édition en séries continue).
- SKOK, P.: *Dictionnaire étymologique de langue croate ou serbe*. I–IV. Zagreb 1971–1974.
- SXRS = *Serbsko-xorvatsko-russkij slovar'*. Moskva 1957.
- ŠČERBAK, A. M.: *Sravnitel'naja fonetika tjurskix jazykov*. Leningrad 1970.
- ŠIPOVA, E. N.: *Slovar' tjurkizmov v russkom jazyke*. Alma-Ata 1976.
- ŠKALJIĆ, A.: *Turcizmi u srpskohrvatskom jeziku*. Sarajevo 1966.
- TENIŠEV, E. R.: *Stroj salarskogo jazyka*. Moskva 1976.
- TRS = *Tadjiksko-russkij slovar'*. Moskva 1954.
- TRUBAČEV, O. N.: Traducteur et auteur des suppléments du Dictionnaire de VASMER – v. VASMER.
- TRYJARSKI, E. (arm.-kip.): *Dictionnaire Arméno-Kiptchak d'après trois manuscrits des collections viennoises*. Warszawa 1968–1972.
- TUĞLACI, P.: *Büyük Türkçe-Fransızca Sözlük*. Istanbul 1974.
- VAMBÉRY, H.: *Etymologisches Wörterbuch der Turko-tatarischen Sprachen*. Leipzig 1866.
- VASMER, M.: *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. (Rédaction russe de *Russisches Etymologisches Wörterbuch*). I–IV. Moskva 1964–1973.
- ZENKER, J. Th.: *Dictionnaire Turc-Arabe-Persan*. T. 1, Leipzig 1866.